



SERMON SECOND*

IEAN III. 4. 5.

* Prononcé à
Charenton le Di-
manche21. Jan-
vier 1663.

4. Nicodeme luy dit , Comment peut l'homme naistre, quand il est ancien ? Peut il derechef entrer au ventre de sa mere & naistre ?

5. Iesus répondit , En verité en verité je te dis ; sinon que quelqu'un soit nay d'eau & d'Esprit il ne peut entrer au Royaume de Dieu.



HERS FRERES ;

Cette conversation du Seigneur avec que Nicodemo, dont je viens de vous lire la suite, me fait souvenir de ce que nous voyons ordinairement dans la Nature, quand le Soleil s'approchant de nous se leve le matin pour nous éclairer. Alors il arrive souvent, que nôtre terre au lieu de recevoir la belle lumiere ;

miere, que cet astre répand par tout sur elle, & qui luy est si necessaire pour la conserver, pour l'orner & pour l'embellir, ne ressent pas plustost les douces approches de ses rayons salutaires, qu'elle jette des vapeurs dans l'air, pour empêcher qu'ils ne le penetrent, & ne viennent jusqu'à elle; s'opposant a leur action comme si elle craignoit d'en estre illuminée & échauffée. Nicodeme est la terre sur laquelle nôtre Seigneur, le Soleil de Justice étend ses divines ailles, pour y semer sa verité celeste, la lumiere & la santé de nos ames. Cet homme au lieu de s'ouvrir a cette nouvelle clarté & de la recevoir avec admiration & avecque joye, la repousse & envoie au devant un broüillard épais, des doutes ridicules, & des difficultez brutales, que son ignorance forme dans son esprit pour s'excuser de recevoir la verité, que le ciel luy presentoit. Mais comme le Soleil sans s'arrester pour la resistance, qu'il rencontre en nôtre bas monde, continuë sa course, & redoublant les efforts de sa lumiere, dissipe par elle mesme tout ce qui s'élevoit de vapeurs & de nuages; si bien qu'enfin elle demeure victo-

victorieuse, & maistresse de l'air, en
 chassant toute l'obscurité, que les exha-
 laisons de la terre y avoyent causée; sem-
 blablement aussi nôtre benin & debon-
 naire Iesus, sans s'offenser de la rudesse
 de son nouveau disciple, resout douce-
 ment ses objections, & nettoyant peu
 a peu son ame de ce broüillard, qui la
 couvroit, luy met enfin la lumiere de sa
 verité en pleine venë. Vous entendistes
 dans la premiere action, que nous fif-
 mes sur ce sujet, la leçon par où ce di-
 vin Maistre commença l'instruction de
 Nicodeme, luy enseignant d'abord, que
*si l'homme ne n'ayst derechef, il ne peut voir
 le royaume de Dieu.* Ce fut comme la pre-
 miere pointe de la lumiere celeste qui
 se levoit sur luy; & le premiet rayon, que
 le Soleil de la verité luy jetta. Que dit
 Nicodeme a cela? Il se trouble, & sans
 élever son cœur plus haut que sa terre, il
 s' imagine que le Seigneur luy parloit
 d'une naissance charnelle & animale, &
 là dessus il luy fait la lourde & extrava-
 gante replique, qui vous a été leuë;
*Comment peut l'homme naistre, quand il est
 ancien? Peut il derechef entrer au ventre de
 sa mere & naistre?* Mais Iesus pour luy
 arracher

arracher de l'Esprit cette pensée puerile, & l'exciter a considerer ses enseignemens avec plus d'attention, luy repete encore une fois la mesme verité qu'il luy avoit desja prononcée, sauf qu'il l'éclaircit, & donne a entendre a son disciple par deux paroles, qu'il y ajoute, que la naissance dont il luy parle, est une naissance spirituelle & mystique, & non charnelle & terrestre, comme il se l'étoit imaginé sans raison; *En verité, en verité je te dis, sinon que quelcun soit nay d'eau & d'esprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu.* Mon dessein est sous le bon plaisir de Dieu, de traiter en cette action l'une & l'autre de ces deux choses, l'objection de Nicodeme, & la réponse de nôtre Seigneur. Prions-le qu'il nous éclaire de sa lumiere divine dans l'intelligence de ses Ecritures, & qu'il nous face a tous la grace de voir, d'aymer & de suivre la verité & la vie spirituelle qu'il nous y presente; selon ce qu'il dit luy mesme ailleurs, sur un sujet tout semblable; *Les paroles que je vous dis sont esprit & vie.* Nicodeme ayant donc entendu prononcer & asseurer au Seigneur fort affirmativement, que *si quelcun n'est nay derechef, il ne*
peut

Jean 6.
63.

peut voir le royaume de Dieu, s'étonne de cette vérité, comme d'une chose étrange & inimaginable. *Comment est-il possible (dit-il) qu'un homme naisse étant desja ancien ? Peut-il entrer encore une fois au ventre de sa mere & naître ?* Il ne forme point de doute sur ce royaume de Dieu, dont le Seigneur avoit parlé. Vn Payen, nourri dans l'école seule de la Nature, & de la superstition, ne l'eust pas mieux entendu, que le reste de la sentence du Seigneur; & eust dit, *Quel est ce royaume de Dieu, de la veüe duquel tu me parles, & quelle est encore cette renaissance, que tu exiges de l'homme pour en avoir la veüe ?* Je ne say ce que tu veux dire, & ne comprends non plus, qu'elle est la chose, que tu promets, que la condition sous laquelle tu la promets. La premiere m'est inconnüe, & la seconde me semble impossible. Mais Nicodeme élevé en Israël, parmi un peuple, qui instruit par les oracles des Prophetes, attendoit le royaume de Dieu, c'est a dire le regne du Messie, que les Juifs appellent encore aujourd'huy le royaume des cieux; ne fut point surpris d'ouïr ainsi parler le Seigneur, & comprit bien, que
selon

selon la proprieté du langage Hébreu, qui étoit le sien maternel, en disant, *voir le royaume de Dieu*, il entendoit avoir part à la grâce & au bonheur de l'état, où le Messie devoit mettre l'Eglise. Toute difficulté fut seulement sur le moyen, que le Seigneur luy proposoit, comme absolument nécessaire pour avoir part en ce bien-heureux royaume, en disant que cela n'étoit pas possible, si on ne renaïssoit tout de nouveau. Encore voyez vous en son discours de la modestie, & du respect envers le Seigneur. Car quelque impossible que luy parust sa proposition, il ne la rejette pourtant pas formellement, ny ne s'inscrit directement en faux contr'elle; comme on a accoutumé d'agir, avec un adversaire; & comme eussent fait sans doute les autres Pharisiens & Docteurs de la Loy, qui s'en fussent moquez, avec outrage & mépris; comme d'une rêverie extravagante & ridicule; au lieu que Nicodeme met seulement en avant la raison, qui le troubloit, & qui l'empeschoit de recevoir son enseignement pour valable. Il y met seulement un grain de l'orgueil de sa secte; en ce qu'au lieu de confesser

franche-

franchement son ignorance, & de prier le Seigneur de luy éclaircir le sens de ce qu'il avoit dit, il presume follement de l'avoir bien entendu, & presuposant fausement que Jesus avoit parlé au sens qu'il le prenoit, d'une naissance charnelle, il luy allegue une difficulté, ou une impossibilité qui ne combat que cette basse & ridicule intelligence, qu'il avoit conceüe, sans choquer en aucune faison la verité spirituelle, que le divin Maistre avoit signifiée en disant, qu'il faut *naistre une seconde fois pour voir le royaume de Dieu*. Son ignorance est inexcusable de n'avoir pas compris, que Jesus vouloit parler d'une autre naissance, que de la charnelle, & naturelle, qui nous tirant hors des entrailles de nos meres, nous met en la lumiere de ce monde, pour y vivre avec que les autres hommes. Je laisse-là ce qui fut remarqué dans l'action précédente, que cette phrase, qui donne figurément le nom d'une *vie nouvelle* a une nouvelle forme de pensées, d'habitudes & d'actions, & celuy de *naissance*, ou de *mort* au commencement ou a la fin de cette nouvelle forme, est une façon de parler usitée dans le monde mesme; jusques-là,

D que

*en la
langue
Espagna-
le.*

que dans la langue * d'une des nations, qui nous sont voisines, en parlant de ceux, qui ont merité par leur valeur a la guerre, & par les exploits qu'ils y ont faits de leur main, la noblesse, que les autres doivent a leur naissance, on dit d'eux qu'ils *sont nais de leurs bras.* Mais pour ne point parler des autres peuples: comment un Juif, & encore un Pharisien, & mesme l'un des Princes de sa nation, ignoroit-il ce que ses Prophetes nous enseignent si souvent du renouvellement de mœurs & de vie, necessaire pour être agreable a Dieu jusques-là que l'un d'eux leur commande *de se faire un nouveau cœur & un esprit nouveau,* s'ils veulent se garentir de la perdition? Et comment ne savoit il pas ce que les mesmes oracles predisent, qu'a la venuë du Messie Dieu fera une *nouvelle alliance avec eux, & leur donnera un nouveau cœur, & mettra en eux un esprit nouveau, & qu'il ôtera le cœur de pierre hors de leur chair, & leur donnera un cœur de chair?* Et s'il se fouvenoit de ces choses, comment treu-voit-il étrange, que Jesus luy eust dit, que pour avoir part en cette alliance & en ce regne du Messie il faille renaistre
tout

*Ezech.
18.31.*

*Jerem.31.
31.*

*Ezech.
36.26.27.*

tout de nouveau? Certainement le cœur
 & l'esprit étant les principes de nôtre
 vie, il n'est pas possible d'avoir un cœur
 & un esprit nouveau sans avoir une vie
 autre, que celle que nous vivions avant
 cela; si bien que la naissance étant le
 commencement de la vie, il est clair, que
 c'est renaître tout de nouveau de com-
 mencer a vivre cette vie nouvelle, qui se
 forme en nous par ce cœur & cet esprit
 nouveau, dont parlent les Prophetes.
 Ce sens de la parole du Seigneur est si
 raisonnable, si clair, & mesmes si beau
 & si elegant, que Nicodeme ne peut
 s'excuser de l'avoir ou ignoré, ou dissi-
 mulé. Mais pour dire le vray, je crois, que
 ce ne fut pas tant la rudesse & pesanteur
 de son esprit, ou son peu de cōnoissance
 dans les choses de la religion, qui le fit
 tomber dans cette erreur, que la mau-
 vaise teinture, qu'il avoit prise dans l'éco-
 le des Pharisiens, qui sans se mettre en
 peine de la vraye & interieure sanctifica-
 tion du cœur & de l'esprit ne s'amus-
 soient qu'a des questions & a des tradi-
 tions frivoles, & a quelques menues
 observations & ceremonies, en quoy ils
 faisoient consister tout le service divin.

loint que pensant estre au comble de la pureté & de la justice, il ne leur étoit jamais entré dans l'esprit, que le Messie deust leur apporter quelque changement ou renouvellement a cet égard ; comme en effet nous voyons qu'encore aujourd'huy cette miserable nation s'attend que le Christ doit changer non eux, mais le monde pour eux, conquerant les pays & domptant les peuples de l'Vnivers, afin que ses Iuifs soyent plus a leur aise ; les plongeant dans les delices de la vie charnelle, bien loin de les y faire mourir, & renaître en une vie pure, spirituelle & celeste. Ces idées, dont ils avoyent rempli leurs esprits sensuels, étant si éloignées de la vraye doctrine du Seigneur, il ne faut pas s'étonner s'ils ne peuvent comprendre le mystere de sa divine renaissance, & s'ils ne voyent en ses paroles que ce sens grossier & charnel, où ils les prennent. Nicodeme a raison de le trouver étrange & impossible. Car il l'est en effet, & son objection le prouve fort bien. *Car (dit-il) comment un homme peut-il naître quand il est ancien ?* Il est évident, qu'a cet égard, il ne naît qu'une fois, & qu'en quelque âge qu'il soit, il n'est pas possible, qu'il

qu'il retourne a ses principes , pour naître une seconde fois en cettè vie terrestre & animale ; Et ce que Nicodeme dit, *quand il est ancien*, n'est pas tant pour supposer , que cette sorte de renaissance soit moins impossible a la jeunesse qu'a la vieillesse ; que pour s'appliquer particulièrement la parole du Seigneur ; comme ayant été dite a son occasion. Car il y a beaucoup d'apparence , que Nicodeme étoit desja fort avancè en age , quand il vint trouver Iesus. C'est donc comme s'il luy disoit ; Dans l'aage où je me vois, il est absolument impossible, que je naisse une autrefois. Et ce qu'il ajoute, *un homme peut-il encore entrer au ventre de sa mere & naître* , montre clairement qu'en avoir la pensée qu'il rejette , seroit s'imaginer une chose absurde & impossible. Mais s'il a raison en cela ; il a grand tort d'imputer ce sens chimerique au Seigneur. La qualité qu'il a reconnuë en luy, d'un *Docteur envoyé de Dieu* , le devoit empescher d'avoir une pensée de luy si indigne de sa sapience celeste. Ou s'il n'avoit pas assez de lumiere pour voir le vray sens de ses paroles, il devoit (comme j'ay dit) prier le

D 3 Seigneur

Seigneur de l'en instruire, & cependant suspendre le jugement qu'il en devoit faire, jusques a ce qu'illuy eut declaré sa veritable intention. Vn des plus estimez Cardinaux de l'Eglise Romaine commentant ce passage, écrit que les *heretiques ont accoûtumè de faire des réponces semblables a celle de Nicodeme, sur les mysteres de la foy; que les mesurant a leur portée, ils tiennent, qu'ils sont impossibles; en disant, Comment cela se peut-il faire? Comment Christ peut-il estre réellement dans le sacrement?* Le laisse l'outrage, qu'il nous fait, nous enrollant entre les heretiques; bien qu'il n'y ayt pas un des articles de nôtre foy, que nous ayons ou inventé nous mesmes, ou receu d'ailleurs, que des Ecritures de Dieu. Mais pour la comparaison, qu'il fait icy de nos réponces sur le pretendu mystere de la presence réelle dans le sacrement avecque celles de Nicodeme sur la necessité de la veritable renaissance de l'homme pour entrer dans le royaume de Dieu; je ne puis assez m'étonner, qu'un auteur aussi docte, & aussi judicieux, qu'est celuy-là, soit tombè dans une si lourde faute. Car je vous prie qu'elle ressemblance y a-t-il entre

Le Cardinal Tollet en son commentaire sur ce vers. p. 250.

entre nous & Nicodeme en ce point? L'erreur de Nicodeme étoit qu'il prenoit la parole du Seigneur a la lettre & proprement; au lieu qu'il falloit l'entendre figurément & myſtiquement. Nous ſommes ſi éloignez de rié faire de ſemblable ſur le ſujet du ſacrement de l'Euchariftie, que nos adverſaires crient au contraire (comme tout le monde le fait) que nous entendons figurément ce qu'ils pretendent qu'il faut prendre a la lettre. Davantage bien que le ſens où Nicodeme prenoit la parole du Seigneur, fuſt abſurd & impertinent; néantmoins les paroles du Seigneur en avoyét quelque fauſſe ombre; au lieu que les opinions Romaines, que nous combattons, n'ont aucun fondement ny veritable, ny meſme apparent dans aucune des paroles du Seigneur. Car où eſt-ce qu'il a jamais ou dit ou ſignifié, que le *pain*, que nos ſens découvrent, & que les Ecritures nomment expreſſement dans le ſacrement, y ſoit tellement changé, qu'il n'ayt plus pour tout, que la forme & les accidens de pain, toute ſa ſubſtance interieure ayant été convertie ſoudainement & en un moment en celle

d'un corps vraiment humain, & mesme glorifié & assis au dessus des cieux sur le trône de Dieu ? Nous confessons volontiers, qu'il faut recevoir avec une simple & humble foy tous les mysteres, qu'il conste avoir été revelez par Iesus Christ, & consignez par les Apôtres a son Eglise de vive voix, & par écrit, & que c'est une audace & une présomption impie de les rejeter de nôtre foy sous ombre que nous ne pouvons pas comprendre le *comment*, ou la *maniere* de leur existence, ou de leur verité. Mais si nous devons ce respect aux enseignemens de Dieu ; ce n'est pas a dire que nous soyons obligez d'avoir une semblable deference pour les traditions des hommes; quelque relevez qu'ils puissent estre. S. Paul veut que nous nous tenions a ce qui a été evangelizé dès le cōmencement ; & que nous rejections avec anatheme tout ce qui nous sera mis en avant au delà; fust-ce par un Apôtre, ou

Gal. I. 8. mesme par un Ange du Ciel. Nous sommes donc obligez pour obeïr a cet ordre ; d'examiner les doctrines ; de soumettre nos sens & nôtre raison a celles, qui sont de Iesus Christ, revelées par luy

evange-

evangelizées, écrites & prechées par les Apôtres. Mais ce seroit estre trop simples & trop negligens de nôtre salut de recevoir pour bon, sans oser le confiderer, tout ce qu'il plaist aux hommes de nous debiter sous le nom du Seigneur, & de ses premiers Ministres. Enfin je voudrois bien savoir en quoy ils font consister la faute de Nicodeme ? Si c'est en ce qu'il a mal entendu la parole du Seigneur, s'imaginant qu'il luy parlast d'une naissance charnelle, ou si c'est en ce qu'il n'a ~~pas~~ creu & embrassé sans doute ny hesitation le sens de cette parole, tel qu'il se l'imaginoit ? S'ils disent le premier, j'en suis d'accord ; mais a cet egard la demande qu'il fait, *comment cela se peut faire*, est innocente, puis qu'elle ne combat pas la verité signifiée par Iesus Christ, mais la chimere forgée par Nicodeme. S'ils posent aussi le second, ils obligent donc les hommes a croire des faussetez, & des erreurs, & mesmes des plus extravagantes, qui se puissent imaginer. Car que sauroit-on se figurer de plus badin & de plus injurieux a la souveraine sagesse & bonté du Fils de Dieu, que de croire qu'il veuille qu'un homme

homme

homme pour entrer en son royaume, naîsse encore une fois selon la chair en la vie terrestre & animale? Certainemēt Nicodeme n'offense donc pas le Seigneur en ce qu'il ne reçoit pas cette monstrueuse imagination dans sa créance, ny simplement non plus en ce que pour la détruire il employe la lumiere de son raisonnement; demandant *comment cela se peut faire?* mais seulement, en ce qu'il a pensé que ce fust-là positivement le sens des paroles divines, qu'il avoit entendues de la bouche du Sauveur. D'où chacun voit, que nous ne sommes coupables d'aucune irreverence contre luy, lors que pour nous defendre de croire une autre erreur, que les hommes luy imputent, quelque étrange & scandaleuse qu'elle soit, nous nous ayons de nos sens, & de nôtre raison pour en découvrir les absurditez & les impossibilitéz; retenant & defendant constamment le vray sens, spirituel & mystique de celle de ses paroles, dont on abuse en les détournant ailleurs. Mais s'il est permis de dire les choses comme elles sont, pour bien faire le paralelle, il falloit comparer le fait de Nicodeme
avec

avec celui de Rome sur l'Eucharistie & non avecque le nôtre, qui n'a rien de commun avecque le sien. Nicodeme prenoit a la lettre une parole du Seigneur, qu'il falloit entendre mystiquement & figurément; & en suite de cet égarement luy attribuoit une proposition infiniment absurde, injuste, & déraisonnable. Ceux de Rome pareillement entendent proprement & a la lettre les paroles du Seigneur sur le sacrement de la sainte Cene, que toutes les lumieres du ciel & de la terre nous obligent d'interpreter figurément; & sous ombre de cette mauvaise exposition, ils le font auteur d'une doctrine la plus étrange, la plus contraire au sens, a la raison, & a la pluspart des veritez de l'Ecriture, & enfin la plus sujete a la moquerie & au scandale des infideles, qui ayt jamais été mise en avant. La seule difference que j'y trouve, est que Nicodeme averty par le Seigneur, se retira bien tost de son erreur, & ceda humblement a la verité; au lieu que quelque clairs & lumineux que soyent les moyens, que les Apôtres ont semez par tout dans les Ecritures pour retirer nos adversaires du mauvais sens, qu'ils donnent

donnent a ces paroles du Fils de Dieu, ils s'y aheurtent néantmoins avecque rant de passion, que bien loin de s'en corriger, ils en font l'un des plus importants & des plus necessaires articles de la religion Chrétienne. Que leur faute ne vous scandalise point Freres bien-aymez. L'exemple de Nicodeme vous apprend, que les plus grands & les plus sçavans du monde, les Docteurs, les Princes du peuple de Dieu, ne laissent pas avec tout cela de se tromper, & encore fort lourdement dans l'intelligéce de la parole de Iesus Christ, & de luy attribuer des sens contraires a toute raison. S. Iean nous en rapporte encore cy-apres un autre exemple, de quelques uns mesmes des disciples découverts du Seigneur, qui ayant pris semblablement a la lettre en un sens grossier & charnel les divines paroles, qu'il leur avoit dites de la manducation mystique de sa chair, en furent si fort choquez, qu'ils le quitterent malheureusement. L'intelligence des hommes, quelque habiles qu'ils puissent estre, est si foible au fond, qu'il ne faut, que le vent de la moindre passion mondaine, de l'avarice, de l'ambition, de l'amour du siecle &

de

de ses plaisirs pour les détourner de la verité, ou en tout, ou du moins en partie. Attachons nous a Dieu seul, & a sa parole sainte; ne regardât que le ciel en toute nôtre route, sans nous amuser aux jugemens des hommes; nous souvenant, qu'il n'y a que Iesus, le Prophete envoyè de Dieu, son Fils unique, qui nous puisse seurement adresser dans la voye de nôtre salut. Mais il est temps de considerer l'éclaircissement, que ce divin Sauveur donna a Nicodeme pour le tirer de l'embarras, où il étoit. Quelque lourde & grossiere, que soit son objection, & quelque digne qu'elle semble d'estre rebutée, pour l'injure, qu'elle faisoit au Seigneur luy imputant une pensée si déraisonnable, qu'a peine sauroit elle tomber dans les esprits les plus stupides; Iesus ne s'en offensa pas pourtant; mais la recevant avec sa douceur ordinaire, il luy répondit; *En verité, en verité je te dis, sinon que quelcun soit nay d'eau & d'esprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu.* Quels traits, & quels cordeaux d'amour & de grace n'employe-t-il point en ce peu de paroles, pour attirer son cœur a la créance & a l'étude de la salutaire verité, qu'il luy

veut

veut enseigner? Pour reveiller son esprit, & l'exciter a une serieuse attention, foy & docilité, il luy propose encore une fois & l'autorité de sa personne qu'il reconnoissoit, en disant, *Je te dis & la verité de l'enseignement*, qu'il luy va donner, en disant par deux fois, comme cy devant, *En verité, en verité*; pour montrer la certitude & l'importance de ce qu'il luy vouloit dire; que c'est une verité tres-assurée, digne d'estre & considerée avec une attention singuliere, & embrassée avec une ferme foy tant par Nicodeme, que par tous ceux, qui veulent avoir part dans le royaume de Dieu. Apres cette prefáce, il luy declare cette verité: *Si quelcun (dit il) n'est nay d'eau & d'esprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu.* C'est au fond la mesme proposition, qu'il luy avoit desja faite, & qui vous fut expliquée dans l'action precedente. Il n'y a que trois choses differentes. La premiere est moins importante, & neantmoins considerable, qu'au lieu qu'il avoit dit, que l'homme, qui n'est pas nay derechef, ne peut voir le royaume de Dieu, il dit icy qu'il n'y peut entrer. D'où paroist, que ces deux paroles signifient une mesme chose.

Or

Or il est clair, qu'entrer dans le royaume de Dieu, signifie entrer dans la société de ce royaume de Dieu, de son peuple & de son Eglise, avoir part aux honneurs, aux desirs, aux biens & aux avantages de cet état celeste. Certainement *voir ce royaume-là*, signifie donc aussi la mesme chose; c'est en jouir, & en posséder les biens & les avantages; comme nous vous l'exposâmes s'il vous en souvient. La seconde difference est, qu'au lieu qu'il avoit dit, *si quelcun n'est nay de rechef*, ou pour la seconde fois, il dit icy simplement, *si quelcun n'est nay d'eau & d'esprit*. La raison en est evidente. Car en la premiere proposition, il comparoit la naissance mystique & spirituelle avecque la charnelle; au lieu qu'icy il la considere simplement & en elle mesme. Au premier égard, l'homme entrant dans la vie spirituelle, naist pour la seconde fois; parce qu'il étoit desja nay une fois; mais d'une toute autre maniere. Il étoit nay en la nature; il naist maintenant en la grace; là en Adam; icy en Iesus Christ; là en la terre; icy dans le royaume celeste. Ce sont deux naissances; l'une terrestre & animale; l'autre celeste & spirituelle. Mais si vous consi-

derez

derez la naissance spirituelle en elle
 mesme, & dans son genre seulement,
 comme la charnelle est unique en son
 ordre, celle-cy l'est pareillement dans le
 sien; c'est à dire que comme l'homme
 charnel ne naist qu'une fois en la terre,
 le fidele ne naist qu'une fois dans l'E-
 glise. C'est pourquoy le Seigneur a tres-
 sagement distingué ces deux expres-
 sions, disant en la premiere. *Si quelcun ne
 nayst derechef*, au lieu qu'en la seconde, il
 dit simplement, *si quelcun n'est nay d'eau
 & d'esprit*. Mais la troisieme & la plus
 essentielle & importante difference
 entre ces deux propositions du Sei-
 gneur, est, qu'en la derniere il exprime
 la cause & le principe de la seconde
 naissance, en disant, que *l'on y nayst d'eau
 & d'esprit*; & par là il en montre la vraye
 forme & nature, qui la separe evidem-
 ment d'avecque la naissance charnelle;
 au lieu qu'il n'en avoit rien dit dans sa
 premiere proposition, où il prononçoit
 seulement en general, que pour voir le
 royaume de Dieu *il faut estre nay dere-
 chef*; sans ajouter d'où ny comment il
 faut renaistre. C'est pourquoy Nice-
 deme s'y étoit lourdement trompé,

rappor-

rappottant follement fa parole a une naissance charnelle, de meſme ordre & de meſme genre ; qu'eſt la nôtre naturelle. Mais le Seigneur luy declarant maintenant, que cette naissance, dont il luy parle, eſt celle par laquelle l'homme naiſt d'eau & d'eſprit, il le tire de l'erreur groſſiere, où il étoit, & refout cette brutale objection, qu'il avoit miſe en avant contre la verité de ſon divin enſeignement. A quoy penſes-tu Nicodemme, de m'alleguer, qu'un homme ancien ne peut rentrer dans le ventre de ſa mere pour naiſtre une ſeconde fois ſur la terre. Pauvre homme ! arrache de ton eſprit ces choſes terreſtres & charnelles, ſi tu veux bien juger de mes paroles. Ce n'eſt pas de cette baſſe, & charnelle naissance que je t'ay parlé ; mais d'une autre bien differente, toute divine & celeſte. Celle apres laquelle tu reſves, met la chair en la lumiere du monde, celle que j'entens, fait fortir l'homme du monde & le fait entrer en la lumiere de Dieu ; celle-là eſt charnelle, & celle-cy ſpirituelle. L'une forme la chair a la vie terreſtre ; l'autre reforme l'ame a la celeſte. L'une t'a fait

E fils

filz d'un homme mortel ; Par l'autre , tu deviendras enfant de Dieu eternal. Dans l'une , on naist de sang ; de la volonté de la chair & de la volonté de l'homme.

Jean I. 13.

En l'autre on naist de Dieu , de son eau , & de son Esprit. Entens-le ainsi , & laissant là les songes , tiens en ce sens pour une verité certaine & constante , & plus ferme , que les cieux , que si l'homme n'est nay d'eau & d'esprit , il n'est pas possible qu'il entre au royaume de Dieu. Ainsi vous voyez , que nôtre divin Maistre avec deux paroles seulement , qu'il ajoûte a sa definition , dissipe toutes les vaines imaginations de Nicodeme , & refout son sophisme , & met la verité de sa parole dans une pleine evidence. Pour le fond de la chose mesme , quelle est & en quoy cõsiste cette naissance spirituelle qu'entend icy le Seigneur , vous le savez Freres bien-aimez , & nous en parlasmés assez sûr le texte precedent , sans qu'il soit besoin de nous y arrester davantage pour cette heure. J'ay seulement a considerer ces deux mots *d'eau & d'esprit*. Car encore que tous les interpretes soyent d'accord , que cet *Esprit* , d'où le Seigneur dit que nous naissons , est le
Saint

Saint Esprit, l'unique auteur de nôtre regeneration, & què tous confessent en suite que cette *naissance* dont il est la cause & le principe, est spirituelle, & mystique, & qu'elle est nommée *naissance* figurément & metaphoriquement, & non proprement ny litteralement; neantmoins ils ne prennent pas tous d'une mesme sorte l'*eau*, qui y est conjointe avecque l'Esprit. Ceux de Rome entendent cette *eau* proprement & a la lettre, pour une eau corporelle & elementaire, & le rapportent a l'eau du baptesme; Et en suite de cette exposition ils cõcluent de ce passage la necessitè absolue du baptesme pour estre sauvè. Mais nous ne pouvons recevoir ny leur exposition, ny leur conclusion, parce que l'une & l'autre est clairement contraire a la veritè. Quant a leur exposition, nous confessons volontiers, que la nouvelle & spirituelle *naissance*, dont le Seigneur parle en ce lieu, nous est signifièe, representèe & scellèe par le baptesme; qu'elle est le mystere, le fond, l'ame & le sens de cette ceremonie sacrèe; & nous ne nions pas, qu'en suite l'on ne puisse dire de ceux, qui reçoivent le baptesme legitime-

E 2 mement,

Gal. 3.
27. &
Rom. 6.
4. 5.

mement, & dignement, qu'ils renaissent d'eau & d'esprit, en la mesme sorte, que S. Paul dit, *que nous qui avons été baptez, avons été revestus de Christ, & que nous avons été ensevelis avecque luy en sa mort. & faits une mesme plante avecque luy par le baptesme*, parce que le Saint Esprit, qui intervient dans ce sacrement, accomplit en nous efficacement & veritablement ce qui est representé exterieurement par l'eau, le symbole sensible de nôtre regeneration. Et cette rencontre est cause, que les anciens Docteurs de l'Eglise ont souvent employé cette parole du Seigneur a Nicodeme sur le sujet du baptesme; parce qu'au fond & cette parole, & la sainte ceremonie du baptesme signifient une mesme verité, à sçavoir la renaissance du fidele en Iesus Christ; & c'est aussi pour une semblable raison, qu'ils rapportent & appliquent ordinairement a l'Eucharistie les paroles du Seigneur dans le sixiesme de Saint Iean; parce que la manducation mystique de sa chair, qu'elles expriment, est la chose & la verité, que ce sacrement-là nous represente. Si donc le Seigneur disoit icy simplement, que celuy, qui est nay

d'eau

d'eau & d'esprit, entrera au royaume de Dieu, nous ne ferions pas grand difficulté de l'entendre du baptesme; cette proposition ainsi couchée étant d'une verité evidente a l'égard des personnes, qui sont regenerées dans le baptesme. Mais son expression est bien differente de celle-là. Car il ne dit pas simplement, que celui qui est nay d'eau & d'esprit entre au royaume de Dieu; Il dit que celui, qui n'est pas nay d'eau & d'esprit, ne peut y entrer; excluant hautement & evidemment du royaume quiconque n'est pas nay de l'eau, dont il parle. Et le Seigneur nous montre clairement en S. Marc la difference de ces deux propositions, dont l'une est affirmative, & l'autre negative; lors qu'ayant posé & affirmé, que qui aura creu, & aura été baptesé, sera sauvé; & venant en suite a la negative, il ajoute simplement, mais qui n'aura point creu sera condamné. Pourquoi ne dit-il pas aussi, comme il l'a voit dit en la premiere partie de son discours, & qui n'aura point été baptesé? La raison en est evidente. C'est que la foy est & plus necessaire & de plus grand'etendue, que le baptesme. Plusieurs ont été sauvés sans avoir été baptesés; Nul n'est sauvé,

s'il n'a creu. D'où vous voyez, qu'il est
vray de dire, *que qui n'aura point creu, sera
condamné*; mais qu'il seroit faux de dire,
*que qui n'aura point été baptizé sera condam-
né*. Le Seigneur a donc dit le premier;
Mais il s'est bien gardé de dire le second,
encore que le commencement de son
discours semblaist l'y obliger. Puis donc
que la proposition du Seigneur en ce
lieu, est negative, & non affirmative, puis
qu'elle exclut du royaume tout homme
qui ne sera pas nay d'eau & d'esprit; cer-
tainement l'eau dont il parle, n'est pas
l'element du baptesme, mais la chose
mesme signifiée par cet element; c'est à
dire la foy, & la regeneration, qui la suit
nécessairement. Car le Saint Esprit, le
vray & unique auteur de la naissance &
de la vie, & de la nourriture spirituelle
du fidele, agissant tellement dans les
sacremens, qu'il n'y est pourtant pas ne-
cessairement attaché, mais opere aussi
quand il luy plaist & communique la
grace divine aux hommes hors des sa-
cramens, il est evident, que cette naissan-
ce & cette nourriture mystique, qui de-
pend de luy, sont d'une plus grande éten-
due, que les sacremens; c'est à dire qu'en-
core

core qu'on les reçoit dans les sacre-
mens, on les peut aussi recevoir, & on les
reçoit quelque fois sans les sacre-
mens. Je dis donc que comme dans le sixiesme
de S. Jean, le Seigneur en ce qu'il y dit
de la manducation de sa chair, la confi-
dere generalement entant qu'elle s'exer-
ce soit dedans soit dehors l'Eucharistie,
par la confession mesme de plusieurs des
plus illustres auteurs de Rome; pareille-
ment en ce lieu il parle de la renaissance
spirituelle simplement & en general, soit
que l'homme soit regeneré dans le bat-
tesme, ou qu'il le soit hors du batesme;
& dit que s'il ne l'est, soit en l'une, soit en
l'autre facon, il n'entrera point au royau-
me de Dieu. Car si vous le prenez autre-
ment, en restreignant ses paroles avec
ceux de Rome a la seule regeneration,
qui se fait avecque l'eau elementaire du
batesme, elles seront evidemment fauf-
ses, ce qui ne se peut dire ny penser sans
horreur & sans blaspheme. Premièrement
si vous considerez le temps, que le Sei-
gneur les profera en parlant a Nicode-
me, ils confessent eux mesmes, que ny
alors, ny quelques années depuis, les
croyans n'étoient pas obligez a recevoir

le baptesme de Christ, pour avoir part en sa communion & en son salut. Car ils tiennent qu'avant la mort de Christ, son baptesme n'étoit necessaire en aucune sorte de necessité, soit de moyen, soit de precepte. Ceux donc qui vivoient alors, pouvoient entrer au royaume de Dieu sans avoir reçu ce baptesme. D'où s'ensuit, qu'il étoit evidément faux de dire en ce temps-là, que nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu, s'il n'est regeneré par le baptesme de Christ. Or il est certain, que le Seigneur tient ce discours quelques années avant sa mort; Il faut donc avouër que par *l'eau*, dont il parle, il n'entend pas l'eau elementaire de son baptesme; puis que s'il en étoit autrement ce qu'il en dit, que *si on n'en est regeneré, on ne peut voir le royaume de Dieu*, se trouveroit manifestement faux, au temps où il parla à Nicodeme. Car quant a ce qu'ils prétendent, que Jesus Christ en disant *si quebcun n'est nay d'eau & d'esprit, il ne peut entrer au royaume de Dieu*, signifie non que l'eau, dont il parle, fust necessaire alors; au temps qu'il parloit, mais seulement qu'elle fera necessaire de là a quelque temps apres sa mort, & l'abolition

*Bell. de
Sacram.
Bapt. l. I.
c. 5. 6.
Tertia
proposi-
tio.*

lition de la Loy ceremonielle, c'est une glosse si impudente qu'elle ne merite pas d'estre écoutée. Car elle dément cruëment le Seigneur, qui dit au temps present, c'est a dire quelques années avant sa mort, que sans cette eau dont il parle, nul ne P E U T entrer au royaume de Dieu, & non comme on le suppose sans pudeur, que nul ne le pourra, apres la premiere Pentecôte Chrétienne. Elle choque encore la sagesse & la bonté du Seigneur, luy faisant laisser en arriere ce qui étoit presentement necessaire a Nicodeme pour son instruction & pour son salut, & s'amuser seulement a luy parler de ce qu'il faudra qu'il fasse de-là a quelques années; desordre ridicule & insupportable en un Docteur de la plus mediocre prudence; étant clair qu'en semblables sujets il faut commencer par le plus pressant; sur tout, quand on a affaire a des personnes, dont la communication n'est pas aisée, comme étoit Nicodeme, qui vid Iesus de nuit seulement. Mais l'exposition de ceux de Rome rend la parole de la verité evidentement fausse en tout tēps, & non seulement en celuy qui preceda la croix, & la Pentecôte

Chrétien

Chrétienne. Car ils confessent eux mesmes, que tous ceux qui souffrent la mort pour le nom de Christ, on quelque âge, que ce soit, avant que d'avoir été baptez, ne laissent pas d'étrer dans le royaume, & d'y tenir mesme les premières places. Ils font aussi une semblable grace aux Catechumenes, & aux autres croyans, qui étant prevenus par la mort, sont sortis du monde sans avoir receu le baptesme, quelque desir qu'ils eussent de l'avoir, selon la parole celebre de Saint Augustin ; *Je trouve, que non seulement la passion pour le nom de Christ peut suppléer a ce qui defaut du baptesme, mais aussi la foy & la conversion du cœur, si le temps presse de telle sorte, qu'on ne puisse avoir le secours de la celebration du mystere du baptesme.* Ils avouënt que tous ces gens-là, dont le nombre est infiny, sont entrez au royaume de Dieu, depuis l'établissement du Christianisme sans estre nais de l'eau du baptesme. Il est donc notoirement faux, que pas un homme n'y puisse entrer sans avoir receu le baptesme. D'où s'ensuit, que si nous ne voulons accuser le Seigneur d'avoir affirmé un mensonge, & une fausseté palpable, l'eau dont il parle,

*Aug. de
Bapt.
contra
Donat. l.
4. c. 22.*

parte, & sans laquelle il prononce simplement & absolument, qu'un homme ne peut entrer au royaume de Dieu, n'est n'y ne peut estre l'eau elementaire du baptesme. Je say bien, qu'ils payent leurs gens d'une autre defaite, disant que les uns, & les autres ont été baptesmez en quelque sorte, le sang des premiers les ayant lavez, & l'Esprit ayant regeneré & nettoyé les autres. Mais cela ne sert de rien pour sauver la verité de la parole du Seigneur. Car premierement quoy qu'ils disent ny le martyre des uns, ny la grace spirituelle des autres n'est, ny ne peut estre le sacrement du baptesme a parler proprement. Puis quand ce seroit un baptesme, toujous est-il clair, que ce ne seroit pas celuy, dont ils pretendent que le Seigneur parle en ce lieu. Car ils veulent, que ce soit un baptesme d'eau, & non de sang, ou d'esprit seulement. Enfin la parole du Seigneur y est directement contraire; Car il exclut de son royaume tout homme, qui n'est pas nay d'eau; c'est a dire a ce que pretendent ceux de Rome, d'une eau elementaire, ainsi proprement & litteralement nommée. Appelez donc
comme

comme il vous plaira & le sang des Martyrs, & la grace de l'Esprit, & la contrition, & le desir & le vœu de recevoir le baptesme; Faites en si vous voulez des sacremens de regeneration, & des baptesmes; apres tout il est clair, que ny du sang ny aucune de ces autres choses n'est pas *de l'eau* a parler proprement. Certainement nul de ceux, qui les ont eues, & qui comme on le suppose, sont *nais* de quelcune d'elles, ne pourra donc a cet égard *entrer au royaume de Dieu*; puis qu'apres tout il est clair, qu'ils ne sont pas *nais d'eau* au sens pretendu par nos adversaires. Il faut donc enfin confesser de necessité, que *l'eau*, dont le Seigneur parle en ce lieu, n'est pas une eau *elementaire & litterale*; ny par consequent celle du baptesme; puis qu'en ce sens la definition du Seigneur seroit tres-fausse, & qu'elle refuseroit l'entrée de son royaume a une infinité d'ames, qui y vivent & y régnerent par la confession mesme de nos adversaires. Pour ne pas ajouter, que le catechisme, que fait icy le Seigneur a Nicodeme, seroit tout a fait étrange & hors de saison, luy parlant du baptesme & de sa necessité, avant que

de

de luy avoir rien dit des mysteres Evangeliques, dont il est le seau. Car les sacremens étant fondez sur la doctrine, a quoy ils se rapportent, & en dependant, il est evident, que commencer par là l'instruction d'un homme, c'est commencer un edifice par le toit & par les girouëtes, contre l'ordre expres du Seigneur, qui envoyant ses Apôtres leur commande premierement *d'endoctriner les nations*, & puis de les bapteser en suite. Mais me direz vous, quelle est donc enfin cette *eau*, d'où le Seigneur veut que nous renaissons pour entrer en son royaume? Chers Freres, c'est *l'eau* mystique promise par les anciens Prophetes aux temps du Messie, du royaume de Dieu, par Esaïe, où le Seigneur dit, *Je répandray des eaux sur celuy, qui est alteré; & des rivieres sur la terre seiche.* Et afin que vous ne doutiez pas quelles eaux il entend, il l'explique Esaïe 44.4. incontinent, & en la mesme sorte que fait icy nôtre Seigneur. Car continuant son discours, il ajoute tout d'une suite, *Je répandray mon Esprit sur ta posterité;* Puis il nous montre dans les paroles qui suivent immediatement, que la *naissance* mystique sera l'effet de cette divine eau de

ibid.
vers. 4.

Ezech.
36.25.27.

de son Esprit, ce qu'il exprime en ces termes allegoriques, *Et ils germeront comme entre l'herbage; comme les saules aupres des eaux courantes.* Dans Ezechiel tout de mesme, *le repandray sur vous des eaux nettes* (dit le Seigneur) & incontinent apres, *Je mettray mon Esprit au dedans de vous.* Là vous voyez, que le Seigneur joint *l'eau & l'esprit*, pour signifier, que cette eau, qu'il promet, est *l'eau de l'esprit*, ou *l'eau spirituelle*, la parole & la grace Evangelique, & que cette divine eau fera germer les Israélites, comme la pluye fait germer l'herbe & les saules; c'est a dire que cette eau mystique sera l'element de nôtre naissance, qui nous fera naistre, croistre, & fructifier dans le bien-heureux royaume de son Fils, où nul ne sera receu, qui ne soit nay de ce divin principe. Esaïe nous represente ailleurs l'admirable fécondité de cette eau mystique, quand il predict, que l'on verra croistre les cedres, & les pins, les myrtes & les sapins, & les ormes & le buis dans les landes, & dans les deserts, qui seront arrosez de cette eau. Le Seigneur ayant affaire a un Pharisien, a qui ces oracles devoient estre familiers, pour l'en faire souvenir,

&

Esaïe 41.
18.19.

& confirmer par leur autorité, la verité de la leçon qu'il luy donne, a expressement employé les deux paroles, dont ils s'étoient servis, & les a conjointes & rangées au mesme ordre, disant premierement *l'eau*, & puis *l'esprit*, afin que la derniere éclaircist le sens & la nature de la premiere; pour empescher Nicodeme de s'attacher encore, a la lettre, & de rapporter a une eau naturelle & elementaire ce qu'il entend d'une eau mystique & spirituelle. Car *l'eau & l'esprit* signifie l'eau de l'esprit, c'est a dire *l'eau spirituelle* par une figure assez ordinaire, quand on employe deux paroles liées ensemble par une conjonction, pour signifier un seul & mesme sujet; comme quand l'Apôtre dit l'evidence ou la *demonstration d'esprit & de puissance*, pour signifier *d'un Esprit puissant*, & ailleurs *en puissance & en l'esprit saint*, c'est a dire *en la puissance de l'Esprit saint*; & c'est ainsi que parle le plus illustre poëte des Latins, quand il écrit *boire en des coupes & en de l'or*, pour dire *en des coupes d'or*. Nos adversaires entendent bien ainsi eux mesmes, quand, il leur plaist, quelques paroles de l'Ecriture, comme celle de S. Jean

Battiste

1. Cor. 2.

5.

1. Thess. 2.

5.

Virg.

Æneid. 1.

p. 22718

lib. 2. mus

et astro.

Barra-
dias Stel-
la Ians.
in Math.
3. II.
Menocho.
Tirin. Sa.
ibid.

Battiste par exemple, où il dit que le Seigneur nous baptisera *d'Esprit & de feu*, c'est à dire comme l'exposent plusieurs de leurs auteurs *un Esprit de feu*; un Esprit, qui a une force & une efficace de feu. Puis qu'en ce lieu-là ils ne croient pas qu'il soit nécessaire de prendre le mot *de feu* à la lettre, pour un feu materiel, quelle raison nous peut contraindre d'entendre par le mot *d'eau* en celuy-cy, une eau visible & elementaire ? Ainsi vous voyez, que cette eau dont le Seigneur parle à Nicodeme, n'est autre chose au fond, que l'Esprit qui luy est conjoint, dont la grace est représentée & dans l'Ecriture & dans le baptesme sous l'image *de l'eau*, pour la vertu qu'il a de renouveler & de nettoyer nos ames, c'est à dire de les regenerer & sanctifier. D'où s'ensuit clairement la verité de ce que dit le Seigneur, que pas un hōme n'entre dans le royaume de Dieu, s'il n'est nay d'eau & d'esprit; tous les Chrétiens confessant, que nul n'est regeneré que par la vertu du S. Esprit. Et par mesme moyen demeure détruite la conclusion, que ceux de Rome tirent d'icy pour la necessité absoluë du baptesme;

tesme; puis qu'ils confessent eux-mêmes, que la grace & l'operation regene-
 rante du S. Esprit n'est pas attachée au
 baptesme. Ce n'est pas, que nous ne ten-
 ions que le baptesme est necessaire,
 puis que le Seigneur l'a institué & com-
 mandé; comme la sainte Cene pareille-
 ment; Jusques-là nous soutenons la ne-
 cessité du baptesme contre l'impieté des
 Heretiques, qui le font passer pour une
 ceremonie libre & indifferente, que l'on
 peut ou recevoir ou laisser selon qu'il
 plaist a chacun; Et c'est ainsi que Tertul-
 lien defend aussi, que le baptesme est ne-
 cessaire contre ceux, qui le croyent
 inutile. Mais nous ne desesperons pas
 pourtant du salut des personnes, qu'une
 necessité involontaire & non aucun mé-
 pris du sacrement, en a privez avant la
 mort. Ceux de Rome nous objectent
 l'antiquité. S'ils parlent de la premiere,
 que j'etens jusques au quatriesme siecle,
 je n'y vois rien, capable de nous con-
 vaincre qu'elle ayt eu leur sentiment sur
 ce sujet; & j'y remarque diverses choses
 qui montrent plutôt le contraire. S'ils
 entendent les siecles suivans, j'avoué
 que S. Augustin se laissa aller dans cette
 F erreur,

*T. null.
de Bapt.
c. 2.*

erreur, parce qu'elle luy fournissoit une claire & forte preuve du peché originel contre l'heresie de Pelage, qui le nieit. Mais ils ne devoient pas taire, que la mesme occasion luy a aussi fait embrasser deux autres erreurs; qui luy sont communes avec plusieurs autres Peros de son temps, & au dessous; L'une, que l'Eucharistie est aussi pareillement necessaire pour estre sauvé; L'autre que les enfans qui meurent en bas âges sans avoir receu le baptesme & l'Eucharistie sont éternellement tourmentez dans les enfers avecque les demons; Deux opinions, que Rome mesme a rejettées; avecque tant d'horreur pour la seconde, qu'elle a mieux aymé se ranger au sentiment de l'heresiarque Pelage sur ce sujet, que de retenir celui de S. Augustin. Mais c'est assez & peut estre trop parlé des opinions des hommes. Retournons a la divine doctrine du Seigneur Iesus, que si *l'on n'est nay d'eau & d'esprit on ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* Pecheurs, qui vous abandonnez aux vices, & qui suivez en toutes vos voyes les desirs de vôtres chair; quelle esperance pouvez vous avoir d'entrer
jamais

jamais en ce bien-heureux royaume?
 Comment presumez vous d'estre *nais*
d'eau & d'esprit? Cette eau de l'Esprit net-
 toyé & purifié; & vous estes tous cou-
 verts d'ordures. Cette eau fait verdier les
 lieux les plus stériles, & elle vivifie &
 rend fécondes les ames les plus mortes.
 Que voit-on de semblable en votre vie;
 qui ne produit que des ronces & des
 chardons, ou pour le plus des pommes
 de Sodome & de Gomorre, qui sous
 une belle, mais fausse apparence ne ca-
 chent que de la fuye & de la cendre &
 non aucun fruit qui vaille? L'esprit d'où
 naissent les enfans du royaume, mortifie
 la chair, & dompte & range ses passions,
 & nous affranchit de leur joug. Com-
 ment est-ce de luy, que vous estes nais,
 vous en qui la chair ne vit pas seulemēt,
 mais en qui elle regne? exerçant un
 empire absolu sur toutes les parties de
 vos ames? Cette saison nous fera voir de
 qui vous estes nais, si c'est de l'Esprit, ou
 de la chair; & de qui vous estes enfans si
 c'est de Dieu, ou du monde. Car si vous
 courez a l'ordinaire apres les excez,
 apres les debauches, & les dissolutions,
 auxquelles ce temps a été consacré par

le monde , qu'en peut-on jager autre chose, sinon que vous estes nais de celuy dont vous accomplissez la volonté? Chrétien, interrogez vôtre conscience; Qu'elle vous die en verité, si elle croit, que ce soit la volonté de nôtre Pere celeste, que ce soit l'ordre & la reigle de Iesus Christ son Fils unique, que ce soit l'inclinaison & le mouvement de son Esprit saint, de masquer, & de baller, & de follastrer avecque le monde? Otons je vous prie ces taches du milieu de nous; Conformons nos mœurs a la doctrine de l'Evangile & aux exemples des saints; & non aux abus, & aux coutumes du present siecle. Renonçons a nos vices, & aux fautes qu'ils nous ont fait commettre contre Dieu, contre nos prochains, & contre nous mesmes; faisons nous un nouveau cœur, & un esprit nouveaux; Demandons a Dieu ardemment & instamment, qu'il répande sur nous son eau celeste & spirituelle; & que par sa vertu il y face naistre de nouvelles creatures, conceuës de sa parole, animées de son Esprit; qui produisent des fruits, dignes d'un si noble principe, toute sorte de bonnes & saintes œuvres,

de

de pietè & de charité , a la gloire de son Nom , a l'édification de nos prochains , & a nôtre salut éternel dans son bien-heureux royaume. AMEN.

F 3

SERMON